

L'ADIEV

AV MONDE

DE

DAVIDECHLIN, *FL*

Medecin de la Royne, aage enuiron  
de soixante ans, Prest a estre taillé de la  
pierre, au hazard de sa vie.

---

*Avec vne priere pour leur sacrées Maiestés.  
Dedié à la Roync.*

---

*Je suis entré à la charge de sortir.*

---



---

A LONDRES,  
Chez George Purslowe. 1627.

L'ADIEV  
AV MONDE  
DE  
DAVIDECHLIN  
Medecin de la Royne, sage femme  
de la Cour, &c. &c.  
de la Cour de France

Donné par la Royne  
Anne Comtesse de Flandres

En l'année de la Cour de France



London  
Chez George T. W. 1677





## L'AVTHEVR A SON LIVRET.

**S**I quelque curieux te demande pourquoy  
Tu n'es mieux habillé, tout luisant en doreure,  
Sans rendre autre raison, respons luy tout a l'heure,  
Que tu n'es pas honteux d'aller semblable à moy.

S'il te poursuit encor par nouvelle reprise  
Sur la simple blancheur, sans autre parement,  
Dix pour le contenter, que c'est le testament  
D'un pauvre oiseau mourant au bord de la Tamise.

Encor ce petit mot; S'il te force dailleurs  
De luy satisfaire et le payer de raison,  
Alors tu luy feras cette comparaison,  
Qu'à la Royne il falloit la Royne des couleurs.



*C'est la Fille du Grand, et du Juste la Sœur,  
La Femme des tous deux, au Roy CHARLES unie;  
HENRIETE la Grande, et la juste MARIE,  
La Mere (Dieu aydant) d'un pareil Successeur.  
Les voicy toutes deux, Peinture et Poesie,  
A qui mieux mieux, apres le dessein d'un tableau,  
Mais belas tout en vain; ny plume ny pinceau  
Fera voir en pourtrait HENRIETE MARIE.  
L'on n'en scauroit tracer qu'un bien grossier crayon:  
Or d'affirmer plus haut c'est une vaine attente.  
Il faudroit chaque trait le voile d'un Timanche,  
Apelles n'y peut rien, et non plus Apollon.  
Posons plume et pinceau tant peindre que poete,  
Et le vide a remplir à ceux du premier ranc:  
Mieux bien mieux laisser toute le place en blanc,  
Que de pourtraire a faulta MARIE HENRIETE.*





*A la Serenissime Princesse,*

**HENRIETE MARIE,**

*Royne de la Grand Bretagne,*

*France et Ireland.*

\* \*

*Madame,*



Vis qu'il est ainsi qu'un chacun bon Chrestien doit estre de bout en perpetuelle sentinelle, comme prest à tout moment de quitter la station de cette vie ; celuy la principalement se doit tenir sur sa garde, qui est sur le point de risquer à quelque hazard, ou c'est que tous ceux qui s'y aheurtent, ne sont pas moins menaces que de perdre la vie sur le fait, et la plus part aussy demeure par le chemin. C'est pourquoy voulant subir la cure de la maladie la plus cruelle des toutes, si ie ne me trompe, je n'ay pas voulu m'abandonner à un remede qui me reste seul si douteux, et en l'aage ou je suis presque desesperé, sans au praeallable dresser mon Testament, du moins sans prendre congé de mon Hoste. Vne chose il a qui me travaille l'esprit, et qui me fait souuentesfois regarder derriere moy.

## *Epistre a la Royne.*

C'en'est pas ny la femme nourrice, ny les petits iumeaux brayans dans leur berceaux, qui pourront demeurer vefue et orphelins. C'est d'estre destourné plustost que je n'eusse pensé, du deuoir et seruice, que sur mes vieux ans, d'un grand zele et affection, j'auois voué à vostre Maiefté. Or si contre mon naturel et coustume je prens la hardiesse d'appeller V. M. avec tant d'asseurance, non pas pour tesmoin, ains s'il luy plaist, pour Iuge et Protectrice, en si peu de cas; c'a esté en premier lieu vostre liberalité Royale enuers moy, sans mon merite, qui m'a enhardy, en aprez cette occasion si præcipitee, laquelle vnefois eschappée c'est a sçauoir si elle se retrouuera jamais, m'y à donné par dessus vn grand coup d'esperon: bref pour dire en vn mot, j'ay mieux aymé me rendre coupable de temerité, que de laisser aprez ma mort, à mon deshonneur, la moindre apparence de calomnie ou soupçon à cause d'ingratitude: et de fait, pour adiouster encor, si ie me fusse exposé a cest hazard, sans auoir premierement donné quelque eschantillon tel quel de ce que j'ay dans l'ame, ce seul regret sans autre chose, estoit bastant pour me faire rendre l'esprit entre les mains du Chirurgien, sans jamais passer le premier appareil. Dailleurs vous auez embelly cette corône et Robbe Royale d'une telle douceur et debonnaireté, graces à vous hereditaires du feu Roy vostre Pere HENRY le GRAND, que vous recognoissez bien, qu'il ne faut pas tant se resiouir de meuseurement de sa propre bonne complexion et estat, que d'auoir compassion de l'infirmité et infortune d'autrui. Permettez donc, s'il vous plaist, MADAME, que ma pauvre Muse, entre la vie et la mort, encore qu'à present elle, ne vous chante



## *Epistre a la Royne.*

chante rien directement, ne laisse pas pourtant à tout euenement, et malgré le destin, se trainer tant qu'elle pourra sous le nom et Genie de V. M. i'auois en teste moy indigne, si ce defastre ne m'eust coupé broche, d'entamer quelque iour selon mes forces, quelque fleurette par cy par la, des vos treshautes et tresdignes louanges, comme aussy en son temps des celles la d'un Prince des Gaules, le fruit tant désiré de vostre ventre. Mais au destroit ou je suis maintenant réduit, il ne me reste autre chose au monde, si non ce cherif **A D I E U A V M O N D E**, qui m'est échappé en soupirant entre les hauts cris; comme le chant du coucou, tousiours vne mesme lyre; lequel j'offre aux pieds de V. M. pour tesmoigner, Dieu m'est resmoin, vne plus que tresgrande recognoissance d'une plus grande voire non raquittable obligation; esperant qu'elle le prendra à mesme prix, sans viser à sa valeur. Ainsi Dieu vous vueille borner, puis que finir il faut, un heureux Regne à tout souhait d'une fin correspondente, et par aprez le changer a un Royaume sans fin. *Adieu.*

*Madame,*

de vostre Maiesté

*Le tres humble, le tres obligé,  
et rescognoissant sujet  
et Seruiteur,*

**DAVID ECHLIN.**







L'ADIEU AV MONDE  
DE  
DAVID ECHLIN.



Dieu le monde, a toy d'or en avant  
Je n'auray rien d'avantage que faire.  
Je n'y ay plus que mescontentement ;  
Adieu, je va me loing d'icy distraire.

Je ne voirray donc plus des ces miens yeux  
De ce bassin la nourriciere face,  
Ny plus aussi le bel azur des cieux :  
Adieu le monde, et pour un long espace.

Adieu le monde à tout eternité,  
Adieu sans fin, sans aucune remise ;  
Par le sanglant aigneau immaculé,  
Vie sans fin desormais m'est acquise.

Adieu ma femme, adieu mes chers enfans,  
Plus chers encor que ne suis à moymesme :  
Adieu, adieu, alliez et parens  
Le peu d'amys que par dessus tous j'ayme.

## L'adieu au monde.

Adieu iumeaux, vous mes deux petits cœurs,  
Pendants des deux mammelles de la mere ;  
Dieu vous benisse, estans vnefois meurs,  
vous n'aurez point souuenance du pere.

Adieu Aiton, adieu Sœurs d'Apollon,  
Que j'ay tousiours adoré à merueilles ;  
Quittans Parnasse et le mont Helicon,  
Pleurerez vous point à mes funerailes ?

Que si mes bons et fideles amys

Se partement aucun regret nous laisse,  
(Car pour le vray c'est tout ce que je puis  
De m'autrement resoudre, je confesse,)

Courage adieu, icy nous consolans  
Sur cet espoir asseuré qui nous reste,  
Que quelque jour monterons tous volans,  
Pour nous re voir dedans la cour celeste.

Adieu, tu as le nom du monde a tort ;  
Il n'y a rien desoubz la voute ronde,  
(Que tu as beau te vanter ainsi fort)  
De porter digne vn si beau nom du monde.

Adieu le monde immonde tout a fait :  
Toute immondice et ordure y abonde :  
Il n'y a rien dedans toy pure et net :  
Tout y est orde et sale : adieu le monde.

Adieu,



# L'adieu au monde.

Tu n'as pour tout rien sur quoy s'asseurer,

Vie volage et courte et inconstante,

Ce n'est pas viure avec toy demeurer :

Tu n'as ny lieu ny place permanente.

Approche mort, approche mort de moy,

La port ouuerte à la meilleure vie,

Ne tarde point, approche approche toy,

Pour couper court mort ma derniere amye.

Je voudrois bien estre desia dissouls,

L'ame d'avec ce corpsey diuorcée,

Despouillé d'un tant lourd fardeau, que nous

Accablant va dessus nostre portée.

Adieu le monde, il n'y a point de bien

Des tous les maux une vray Pandore :

Car tant des fleurs et sans rabattre rien

N'a pas produit la riche dame Flore.

Arriere loing de moy meschanceté,

Sans foy, sans loy, regnant ce maudit aage,

Orgueil, rancune, en vie, auidité,

Mespris de Dieu, bayne de son image.

Adieu la soif qui sans mesure boit

La vaine gloire, et bien qui nous encombre,

Choses qu'on peut accompagner de droit,

A un fol song, ou plustot a son ombre.

## L'adieu au monde.

Adieu ieunesse avec lasciuité,  
Prompt et enclin a tout sorte de vice :  
Adieu vielliesse avec debilité,  
Declinaison de la mort vray indice.

Adieu l'opprobre aux doctes medecins,  
Infinité d'aigues maladies,  
Pour affliger les malheureux humains,  
Tourmente-corps, bourelles, et furies.

Loing loing de moy va t'en caillou cruel,  
Causant douleurs que la langue n'exprime,  
De la vessie enemy tout mortel ;  
Au plus profond d'enfer Pluton t'abysme.

Adieu le monde, vn theatre dressé  
Representant des tristes tragœdies,  
Et quant et quant vn eschaffaud haussé,  
Gossant, iouant bouffonnes comœdies.

O monde adieu, digne d'estre ploré  
De quelque fort larmoyant Heraclite,  
Et d'autre part digne d'estre moqué,  
D'un iour riant, nuict riant Democrite.

O qu'il me fust par nature permis  
Tout à la fois d'auoir double visage,  
Meslant les pleurs ensemble avec les ris,  
Le pleureroi et riroi tout mon aage.



## L'adieu au monde.

Je suis entré des mon enfance icy,  
Mais obligé de sortir à mon heure,  
Et pource prest me maintenant voicy  
Tout sans regret de partir à cette heure.

La mort est dette, est non pas reuenue  
Que de vons tous a la mere nature :  
En vain a fait quiconque n'a voulu  
Rendre au destin vne chose si seure.

O monde adieu logis au pelerin,  
Au voyager prison pour cette vie,  
A l'est ranger qui passe son chemin  
Un pais d'exile, et a la gent bannie.

Loing loing angoisse, et soin, soucy cuisant,  
Null part plaisir ny volupté parfaite :  
Entiere ioye et liesse m'attend,  
De bon heur pleine, et ce que ie souhaite.

Adieu vaisseau tant souuent agité  
Entre les vents et les vagues de l'onde :  
Je vois le bord, et tost arriueray  
Au port salut : adieu adieu le monde.

Adieu le monde, hideuse et noire nuit,  
Obscurité tenebreuse et espaisse,  
Le m'en va viure ou le soleil reluit,  
Mais des soleils le vray Soleil sans cesse.

## L'adieu au monde.

Adieu le monde, vne guerre sans paix,  
Voire sans pause, et sans trefue quelconque :  
D'or en avant en signe du relais,  
La trompet' haut va chantant le triomphe.

D'ores le Chef des tous les regimens  
D'autorité et puissance royale,  
Veut que je sorti hors des retranchemens,  
Quittant la tant fascheuse sentinelle.

En fin, je suis de ce pas rinuité  
Pour la plus noble et ma moityé meilleure,  
La haut au pais de sa natiuité,  
Pour y faire vneernelle demeure.

La charogne en attendant pourira  
Soubs le tôteau, dedans vn sombreux cloistre,  
Iusques au temps que cet ange crira,  
Leuez vous mors au iugement paroistre.

Après l'esprit retrouvé, et le corps  
Resuscité, tous deux reioints ensemble,  
L'entonneray le loz diuin deslors,  
Bourgeois du Ciel, à tous siecles des siecl,

Adieu le monde, adieu le monde, adieu,  
Adieu roulette errante et vagabonde ;  
L'on sonne la retraite, de ce lieu  
Il faut partir : adieu, adieu le monde.

Adieu



## *Priere pour leur Maiestes.*

*Adieu le monde, a toy d'or en auant  
Le n'auray rien d'avantage que faire :  
Ien'y ay plus que mescontentement :  
Adieu, je va me loing d'icy distraire.*

*Vne prompte mort, ou vne ioyeuse victoire. Pour le  
troisieme c'est a scauoir d'estre plus long temps bourellé  
de cette cruelle torture, mon Dieu Detourne-mal m'en  
vueille bien garder. Toutesfois prest a tout euenement  
qu'il plaira a Dieu de m'envoyer, je te de-  
nonce hardimēt encore vne autre fois, adieu le monde,  
et encore vne autre fois, adieu le monde.*

---

## *Priere pour leur sacrées Majestés.*

**T**OY qui regnes la haut, et par tout, nostre pere,  
Propice et gracieux exauce ma priere,  
Que je fais de bon cœur et tresdeuotement,  
Après avoir signé mon dernier testament,  
Pour Charles ce grand Roy, et la Royne Marie.  
Donne leur à tous deux heureuse et longue vie,  
Premierement sur tout graue leur dans le cœur  
La crainte et le respect de ton saint nom Seigneur,  
Commençans tous les jours par ton diuin seruice,  
Après également balançans la iustice.  
Que ces deux vertusey avec vn grand esclat  
Seruent du fondement, et deuz piliers d'estat,  
Et qu'ils n'estiment tant des hommes l'obeissance,  
Que de ployer deffoubs ta diuine puissance,  
Sachans que toy tout seul Souuerain par ta voix  
Alors quand il te plaist fais et desfais les Rois ;

## *Priere pour leur Maïestes.*

Et par mesme moyen donnans aux sujets ample  
A tes vicaires tous de mieux obeir exemple.  
Fay quoy qu'ils portent haut la qualité des dieux,  
Qu'ils ne regimbent point geans contre les cieus,  
Se souuenans tousiours de la race des hommes,  
D'estre trestous pecheurs et mortels comme sommes,  
Et bien recognoissans pour leur plus grand honneur,  
Et tant qu'ils sont icy, pour leur plus grand bon heur,  
Tous les iours de la vie, et durant tout leur aage,  
De rendre à toy Seigneur leur Souuerain hommage:  
Puis que tout ce qu'ils ont de Souueraineté  
Releue droitement de ton Authorité:  
De peur que negligens des bons vassaux la cure  
Leur empire cassé ne tombe en forfaiture.  
Fay quoy que par dessus ils passent routes loys,  
Qu'ils renoncent à leur priuilege par fois;  
Tenans roide la bride à la grande licence,  
Sans abuser de ta trop longue patience.  
Qu'il ne soit pas dit qu'un legislateur payen  
Face icy la leçon à vn Roy Chrestien.  
Fay qu'il importe plus pour extirper le vice  
Le patron des leurs meurs, que menaçe et supplice,  
Et qu'ils vivent des tous bien plus aymés que craints,  
Icy dans ces bas lieux, tout ainsi que deux Saints.  
Que portans la robbe à la Royale pareure  
N'en visent au dehors, mais bien à la doubleure.  
Parmy la Majesté ne desdaignent le choïs,  
Du peuple d'estre dits pasteurs plustost que Rois.  
Qu'ils se contentent prou d'auoir tondu la laine,  
Sans la beste escorcher, cruauté inhumaine.  
Qu'ayans assemblé les estats et parlement,  
Le salur du commun soit le chef reglement.



## *Priere pour leur Maiestes.*

Ouvre leur bien les yeux, qu'en tout art et science,  
Ils marquent gens de bien, et la mauuaife engeance;  
Discernans clerelement l'imposteur charlatan,  
D'avec le braue expert et sçauant artisan;  
Distribuans par tout les Honneurs et Offices  
Par merite à chacun, non faueur des complices;  
De peur d'abastardir le coeur aux bons sçauans,  
Et de hausser la corne aux ignorans meschans.  
Qu'ils vueillent eriger vne statue en bosse,  
A la vertu tout haut en guise d'un Colosse,  
A fin de rabrouer les meschants ignorans,  
Et donner du courage a tous les bons sçauans;  
Iuge iuste et clement ce point leur recommande,  
Ne fouler l'innocent, faisans payer l'amende  
Au battu mesme a tort. Des orphelins enfans,  
Des vesues, Souffreteux, et des caduques gens  
Prenent la cause en main, comme leur propre cause,  
A fin que le plus fort plus foible opprimer n'ose:  
Qu'ils apprenent de toy Souuerain gouverneur  
De mesler l'equite et la roide rigueur.  
Qu'en tous leur iugemens discrettement s'accorde  
Ensemble la iustice et la misericorde,  
Plus enclins toutesfois a lascher le meschant,  
Que de souiller les mains du sang de l'innocent;  
Craignans de ta dextre vn trefuiste vengeur foudre,  
Qui brise tost ou tard la tyrannie en poudre,  
Et fort bien assurez tant plus de charge ils ont,  
Que tant plus quelque iour ilz de conte rendront.  
O mon Dieu tresprudent fay leur encor la grace,  
De se pouuoir garder de la mauditte race  
Des flatteurs dangereux, et qui ne sçauent rien,  
Si non de dire Amen, soit mal fait, soit il bien.

## *Priere pour leur Maïestes.*

Les descouurans de loing à leur mine brauache,  
L'entregens contrefait, retroussée moustache;  
Desmasquans leur feint front, et desdardans leur voix;  
Qui va charmant les grands eniolant les Rois.  
Fay sentir de loing a leur puantes haleynes  
La peste, le poison, piperesses Sirenes.  
Chasse mon Dieu bien loing de leur Royale Cour,  
Ces flatteresses gens, et sans aucun retour.  
Leur donne à esprouer à la pierre de touche,  
Qu'ils ont du fiel au cœur, et du miel dans la bouche.  
Fay les bien escouter le conseil sage et sain,  
Pour garder droit diuin, pour garder droit humain.  
Monstre leur de bonne heure a mespriser la gloire,  
La pompe, et vanité, qui passe transitoire.  
Toy qui serres les cœurs des Rois entre les mains,  
Les haut établissant Gouverneurs des humains,  
Ne les permerz iamaïs s'embourber dans ce monde,  
On c'est que tant de luxe et delices abonde.  
Toy qui guides en chef lez bataillons vray Mars,  
Respousse deuant eux leur ennemys espars,  
S'en fuyans en deroute, au seul bruit des leurs armes,  
Sans respandre du sang, ains aux fausses alarmes.  
Qu'ils ne desgainent point a peu d'occasion  
La tranchante espée, ou par vaine ambition,  
Sans estre iustement prouoqués pour ta cause,  
Ou pour le bien d'estat, non pas pour autre chose;  
La guerre bien tardifs et lents a commencer,  
Puissent de iour en iour plus et plus avancer;  
Du ponant au leuant deux choses non pareilles,  
La Merueille des Roys, la Roïne des Merueilles.  
Bref ayans bien regné les ans Nestoriens  
Sur les Anglois, Irois, et Caledoniens,

*Qu'ils*



## *Priere pour leur Maiestes.*

Qu'ils laissent dans vn Filz, sans que la place vague  
De *Henry* la Grandeur, la Sagesse de *Iaque*.  
En fin treshumblement, mon Redempteur, mon Dieu,  
Ie te supplie auant que partir de ce lieu,  
D'outroyer gracieux à ces deux Princes nostres  
Ce que tu autrefois laissas à tes apostres,  
Pour benediction, estant resuscité,  
C'est a sçauoir la paix et la tranquillité.  
La douce heureuse paix, qui bien-heure la terre,  
La douce heureuse paix, de tout bien nouriciere,  
La douce heureuse paix, ou regne la pieté,  
La douce heureuse paix, banni desloyauté.  
L'heureuse paix, la fin de la sanglante guerre,  
La guerre est pour la paix seulement necessaire,  
De la guerre la paix est la perfection,  
But, accomplissement et consummation.  
Ainsi disoit ce Preu Triomphant aux batailles,  
*Henry le Grand*, ouy des mes propres oreilles,  
Qu'il n'auoit guerre fait, si non pour paix auoir,  
Laquelle il maintiendroit jusqu' au dernier pouuoir.  
Donne leur donc la Paix, la paix de conscience,  
Sans coulpe se sentans du tort ou du vengeance,  
La paix conjugale, et la paix dans la maison,  
La paix aux chaste liēt en tout temps et saison,  
La paix avec sujets par toutes leur prouinces,  
Voisins, et alliés, et tout Chrestiens Princes,  
La paix de ce monde, et la paix de l'autre aussy,  
Le paix qui est sans fin, la paix aux Paradis.  
C'est bon Dieu ma requeste, à la fin de ma vie,  
Pour *Charles* ce grand Roy, et la Royne *Mari*.



# VALE-MVND0

Davidis Echlini, Medici Reginae,  
Iam circiter sexagenarii, ex Lithotomia  
de vita periculum facturi,

Paraphrasis Latina; eodem Authore.

*Hac lege intraui ut exirem.*

**M**unde vale, nihil hinc, nihil amplius hinc mihi tecum;  
Amplius hinc tecum nil mihi, munde vale:  
Munde dehinc mihi tu, tuq; omnia dehinc odiosa;  
En procul hinc abeo, munde odiose vale.  
Longum munde vale, nullo lustrande per eum,  
Hisce unquam hinc oculus tempore munde meis;  
Non ego plus terra faciem genitricis alumnam,  
Cerulea nec circum templa videbo poli.  
Munde vale aeternum, mihi vita aeterna parata est,  
In Cruce fusa Agni sanguine candiduli.  
Chara vale coniunx, et pignora chara, propinqui,  
paruule amicorum grex mage chara vale.  
Vos geminis gemini mea corcula bina valete  
Matris ab uberibus pendula, matris amor.  
Non mihi post querulo vagitu implebitis aures,  
Delicia senij blanditiæq; mei.  
Crescite felices, veniet quum firmior ætas,  
Iam pridem extincti mentio nulla patris.  
Tuq; adeo mi Aitone valeto; valete Camæna,  
Incolumi semper Numina sacra mihi.



# Vale-mundo.

Vos ego iam teneris colui indefessus ab annis;  
Flebitis anne meo in funere maesta cohors?  
Discessus si quem hic inopinus forte dolorem  
Liquerit (hic ego vix tempero, vixq; mihi)  
Munde vale tamen, hic solatia summa quod olim  
Cum Ioue celso erimus caelitibusq; simul.  
Munde vale; titulum usurpas sine iure alienum:  
Improprio gaudes nomine; munde vale.  
Iuunc, te iacta; nihil hic sub fornice Olympi  
Tam pulchro dignum nomine; munde vale.  
Munde immunde vale, nil mundi, nulla tibi usquam  
Mundities, immunda omnia; munde vale.  
Nil stabile aut fixum: tibi vita brevisq; fugaxq; est:  
Tecum esse haudquaquam est vivere; malomori.  
Tu mihi mors melioris aperta huc ianua vita,  
Gratior huc celeri mors properatio gradu.  
Pertasus cupio dissolui, et prae gravis istius  
Exunias molis ponere, omnisq; graues  
Munde vale omnigenum infelix Pandora malorum;  
Expers omnimodi et nescit munde boni,  
Flagitium, scelus, impietas, dole, fraudsq; nefasq;,  
Crimina, contemptus Divum, hominumq; odium.  
Nec plures per prata effingit Flora figuras,  
Quam tecum, inq; tuo fers mala munde sinu.  
Munde vale levis aura, et opum vasa cupido,  
Vmbra levis somni ludibria, inane, nihil.  
Munde vale, lasciva iuventa, caduca senectus,  
Aetatum series, mors vigil ante fores.  
Ite hinc innumeri medicorum oppropria morbi,  
Carnifices, furia, tormina, poena, dolor.  
Tu procul infanda Iamiani cruciatibus egros,  
Pessica immittis Calceps terror abi.

# Vale-mundo.

Tartara te Pluto vindex detruat ad ima:  
Vesicam inferni torque agitq; canis.  
Munde vale tragicum erummarū, et triste theatrum,  
Scenāq; ludibrj publica, munde vale.  
Munde vale, lachrymis et risu digne; misellum  
Nunc fleo, nunc vanum rideo, munde vale.  
Vultu uno ambo simul si fas mihi iungere, semper  
Riderem, simul et flerem ego perpetuo.  
Hei mihi natura quod non licet ordine semper  
Siccās, et madidas semper habere genas.  
Olim ego sub lege hac intravi, ut iussus abirem;  
Iam nunc ergo libens exeo sponte foras.  
Scilicet hoc magna debebam iure Parenti:  
Debita jux ratio solvere lexq; iubenti.  
Munde vale hospitium peregrino, carcer eunti,  
Et regio exilij transfuga, munde vale.  
Ite procul cura, et nusquam sincera voluptas:  
Gaudia me expectant nulla obitura die.  
Munde vale crebris iactata carina procellis:  
In tata iamiani nat mea puppis aqua.  
Securus nimborum ex aqnore littora cerno:  
In porta iamiani navigo, munde vale.  
Munde vale nox horribilis, densaq; tenebra;  
In claro posthac lumine clarus agam.  
Nulla illic nubes, lucem nulla abruit umbra:  
Sol ibi perpetuum fundit ab axe iubar.  
Munde vale bellū, nunc tandem aliquādo triumphū  
cum Duce ouante io classica lata canunt.  
Tempus adest, belli Duce, nunc venit hora, iubente  
Castrāq; et excubias relinquere, et arma procul.  
Iamq; adeo renocor meliore ad patria parte  
Regna, procul supra sidera et astra posci.

Interea



# Vale-mundo.

*Interea sub humo requiescat putre cadauer,  
Surgite terribili dum sonet æretuba.  
Integer et totus iam tunc mihi redditus inter  
Cælicolas, nouus en incola, præco nouus,  
Ex illo laudes Diuinas perpete pangam  
Carminè, sæclorum in sæcula, munde vale.  
Munde vale, tu munde vale, tu munde valeto,  
Tu vaga, et instabilis tu rota, munde vale.  
Nunc locus et statio hæc relinquenda sonante receptu :  
Tardiùs hinc nulla est mi mora, munde vale.  
Munde vale, nihil hinc, nihil ampliùs hinc mihi tecũ,  
Ampliùs hinc tecum nil mihi, munde vale.  
Munde vale, mihi tu, tuâq; omnia dehinc odiosa ;  
En procul hinc abeo, munde odiose vale.*

Cita mors aut victoria læta. Quod tertium est,  
dira vlteriùs excruciaci laniena, procul à me  
quæso avertat Deus meus Auerruncus. In  
quem uiscunque tandem Deus voluerit euen-  
tum paratus, iterum audenter tibi denuncio,  
valè munde, atque iterum , vale munde.

## FINIS.

---

Pour les fautes qui pourront estre eschappées, tant à l'Impri-  
meur qu' à l'Autheur durant l'impression presque hors de soy  
meisme, à cause de la rage du mal, amy Lecteur corrige les  
amyablement. Sur ce je te diz adieu avec le monde.